

— Nous venons voir Honorine Aubry, ma sœur ; on nous a dit qu'elle est dans cette maison depuis quelques jours.

— Oui, Monsieur, répondit la religieuse en s'acheminant vers la malade indiquée ; c'est une brave femme, bien éprouvée comme toutes les vraies servantes de Jésus.

Les yeux d'Amédée et d'Annonciade se rencontrèrent. Eux aussi étaient éprouvés , mais étaient ils bien de véritables, de bons serviteurs de Jésus ?

Honorine parut très-sensible à la visite d'Annonciade et d'Amédée. Devant les témoignages de sympathie que lui donnait Annonciade, elle laissa s'épancher son âme.

Amédée et Annonciade comprirent la différence de cette douleur féconde et généreuse avec la leur si stérile et si égoïste. Honorine souffrait plus qu'eux, et cependant elle ne s'arrêtait pas dans sa voie, elle redoublait de foi en Dieu, d'espérance et d'amour.

Ils la quittèrent en lui promettant de revenir ; ils avaient oublié, Amédée ses répugnances, Annonciade ses terreurs.

Après s'être absentée quelques instants, la religieuse les rejoignit.

Annonciade ne revenait pas de l'étonnement où la jetaient l'égalité d'âme et l'enjouement de la sœur Marie de la Croix. Elle vit d'une claire vue, et pour ne plus l'oublier, que le bonheur vient de la paix de la conscience bien mieux que de l'imagination des rêveries du cœur.

Elle renouvela souvent sa visite. Elle avait pris l'aimable religieuse en affection et se jetait à son cou avec les sentiments qu'elle eût témoignés à sa sœur.

Il ne fallut pas longtemps à la religieuse, qu'une intime pratique de la vie avait initiée à la science des âmes, pour deviner que celle d'Annonciade était gravement atteinte. Mais où gisait le mal et quelle sombre douleur pouvait ronger cette jeune femme dont, aux regards humains, les pas étaient jonchés de fleurs ? Quel baume mettre sur une blessure dont on ne voit ni l'ouverture, ni le sang ? La sœur Marie de la Croix se trouva vers Dieu et lui demanda sa lumière. Elle sentait qu'à cette pauvre âme malade qui venait vers elle avec tant d'abandon, elle pouvait et devait faire du bien. Elle lui infusa petit à petit et à doses légères, l'amour du prochain ; sortir de soi, est déjà un immense progrès pour le cœur trop occupé de lui-même ; aussi, sans le savoir, la religieuse guidée par Dieu alla droit au but. A cette enfant qui demandait à aimer et qu'une